

## Un créateur intelligent

Le dimanche 25 mars 2001, à la Une d'un grand quotidien américain « The Los Angeles Times », on pouvait lire un article intitulé : « La science à la recherche des empreintes d'un Créateur ». Le journaliste du « Times » spécialiste en religion écrivait depuis Burlington dans l'Etat de Washington :

« Dans cette communauté agricole rurale, Roger DeHart, un professeur de biologie d'un lycée, s'est permis de remettre en cause la théorie de l'évolution de Darwin en ne mentionnant jamais Dieu ».

« Il a analysé des sujets scientifiques tels que les flagelles de bactérie, les traces de fossiles ou encore le développement embryonnaire et dit à ses étudiants : « Examinez l'évidence et réfléchissez à la grande question : « La vie est-elle le résultat d'événements fortuits sans importance ou bien a-t-elle été conçue par une force intelligente ? »

« Depuis plus de neuf années, DeHart avait pris l'habitude d'introduire des idées à propos de cette théorie d'une « création intelligente ». C'est alors qu'un étudiant protesta que DeHart poussait à la religion. Et l'UCLA déposa une plainte. En 1999, les autorités scolaires ont donc ordonné à DeHart d'abandonner toute idée de création et de s'en tenir au programme scolaire ».

« La semaine dernière, on fit savoir à DeHart qu'il ne lui serait même pas permis d'utiliser des arguments remettant en cause les théories de Darwin. Dorénavant, DeHart est considéré comme un martyr au sein du mouvement qui vise à promouvoir l'idée d'une création intelligente, le dernier rebondissement dans le débat sans fin sur les origines de la vie ».

« L'idée qu'une force intelligente ait guidé la création est aussi vieille que Platon. Mais elle fait éclater de nouvelles batailles au moment où une nouvelle race de chercheurs majoritairement d'obédience chrétienne redéfinit le débat opposant les évolutionnistes aux créationnistes, et façonne un mouvement avec davantage de virulence intellectuelle, de consensus général et de respectabilité académique ».

« La communauté scientifique rejette généralement la théorie. Mais les défenseurs de la cause créationniste tentent de refaçonner une culture intellectuelle moderne en rassemblant l'évidence scientifique que la vie a été conçue par un esprit transcendant plutôt que par des forces impersonnelles dues au hasard ».

Le professeur émérite de droit à l'université de Berkeley, Phillip Johnson, a déclaré : « Notre travail amènera les hommes à considérer que Dieu est bien réel et non une simple vue de l'esprit ». Son livre intitulé 'Le procès de Darwin', paru en 1991, a posé les fondements de ce mouvement émergent.

Des arguments concernant l'utilisation de cette théorie ont vu le jour dans des écoles publiques à travers le pays. Dernièrement, des théoriciens créationnistes ont fait leur première apparition à la convention de l'Association Nationale des Ecoles Primaires à San Diego pour expliquer aux représentants du système scolaire pourquoi leurs idées devraient être autorisées en classe.

Contrairement à l'habitude que certains ont prise d'interpréter systématiquement la Bible de manière littérale en pensant, par exemple, que Dieu a créé la terre en six jours, la plupart des créationnistes qui sont d'éminents savants universitaires, acceptent l'évolution jusqu'à un certain point. Mais ils se demandent si les mécanismes darwiniens du hasard dans les mutations ou de la sélection naturelle peuvent justifier pleinement 'l'étonnante complexité' de la vie.

## **Un débat qui avance**

La majeure partie de l'article évoque la confrontation entre les défenseurs de la création et leurs opposants. Les détracteurs considèrent la promotion de la création intelligente par ses partisans comme une tentative d'introduire la religion dans les salles de classe en disant : « ils utilisent des outils politiques et sociaux pour être acceptés dans les salles de classe dans la mesure où ils sont incapables ou non désireux d'être acceptés au sein de la communauté scientifique ».

Des défenseurs de la création rappellent qu'ils ont été délibérément ignorés par la communauté scientifique. D'autres scientifiques rapportent avoir reçu des correspondances de collègues qui confessent avoir des

doutes concernant les théories de Darwin, mais ils rechignent à les exposer au grand jour craignant pour leur avancement de carrière.

Ken Miller, un biochimiste catholique à l'université Brown qui compte parmi les principaux pourfendeurs de la thèse créationniste, s'est élevé contre Michael Behe, un biochimiste catholique à l'université Lehigh, et auteur de l'ouvrage intitulé 'La boîte noire de Darwin: le défi biochimique de l'évolution.' La théorie de Behe qui s'appelle 'complexité irréductible', fut remise en cause par Miller qui prétend que les défenseurs du créationnisme essaient d'éviter leurs confrères — en omettant de publier, par exemple, leurs arguments dans des revues scientifiques de premier plan — puisque leur entreprise est d'ordre religieux et non scientifique. A ce jour, aucune des deux parties n'est parvenue à convaincre l'autre.

Les étudiants de la Bible ont pour leur part revendiqué depuis de nombreuses années que la Bible apporte une réponse scientifique à une création ordonnée par un Créateur suprême intelligent. Alors que les scientifiques continuent d'en apprendre toujours davantage sur l'immensité et la complexité de l'univers, beaucoup d'entre eux reconnaissent librement être convaincus que tout ceci n'est pas le fruit du hasard. Au contraire, cela tend à indiquer l'existence d'un Créateur suprême et intelligent. (Esaïe 40:12-26).

## **Les fondations de la planète terre**

Lorsque nous réalisons combien la Bible décrit avec précision beaucoup de faits essentiels concernant la Terre, cela devrait accroître notre foi dans la Bible en tant que révélation du Plan de Dieu pour l'humanité.

Par exemple, les anciens croyaient que la terre était plate, alors qu'il est établi aujourd'hui que la terre est une sphère. Ce fait fut mentionné dans la Bible il y a près de 3000 ans. Dans le livre d'Esaïe, il est parlé du « *cercle de la terre* » (Esaïe 40:22).

De plus, Job dit à propos du Créateur qu' « *Il étend le septentrion sur le vide, Il suspend la terre sur le néant* » (Job 26:7). Le Créateur demanda à Job, « *Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le si tu as de l'intelligence* ». Et à nouveau : « *Sur quoi ses bases sont-elles appuyées ? Ou qui en a posé la pierre angulaire ?* » (Job 38:4-6).

A la lumière de vérités archéologiques maintenant établies, il s'avère que ces questions se rapportent à des caractéristiques définies lors de la formation de la terre. La maison de l'Homme possède des 'fondations' fermement établies sur ce que l'on croit être une masse solide de fer et de nickel qui constitue le noyau dur au centre de la terre.

Notons la forme de langage profane que Dieu utilise pour décrire les principes scientifiques mis en œuvre pour la formation de la terre. La 'pierre angulaire' de la terre est comparable à la principale pierre d'angle au sommet d'une pyramide, sauf qu'au lieu de se situer au sommet, elle se trouve au centre. C'est ainsi que la masse de toute la terre repose sur son noyau central.

Dans le chapitre intitulé « La formation de la terre » (de l'Encyclopédie de la Connaissance Moderne, pages 192 et 193), le professeur J.W. Gregory mentionne sept fondements massifs qui soutiennent la croûte supérieure de la terre. Ces fondements se trouvent en Amérique du Nord et du Sud, en Asie, en Afrique, en Australie, et les deux derniers en Europe.

Alors que les océans possèdent une masse gigantesque et sont soutenus par des fonds basaltiques très denses, Dieu a ainsi prévu un support additionnel pour les continents. Il n'est donc pas étonnant que le psalmiste ait écrit à propos du Créateur, qu' « *Il a établi la terre sur ses fondements, elle ne sera jamais ébranlée* » (Psaumes 104:5).

## **Les dimensions**

Dieu posa à Job une autre question importante concernant la terre : « *Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu ? ou qui a étendu sur elle le cordeau ?* » (Job 38:5).

Lorsqu'un architecte conçoit un bâtiment, les dimensions jouent un rôle vital. Le bâtiment doit non seulement posséder des mesures proportionnées qui lui sont propres, mais ces dernières doivent également s'intégrer dans l'espace et l'ambiance environnants.

Ainsi en fut-il lors de la conception de la Terre. Le Grand Architecte a choisi des dimensions qui s'accordent en tous points avec la finalité de son projet. Le diamètre de la Terre est d'environ 12750 km. Cependant on apprécie toute l'importance de cette dimension que si on la compare

à celle de la Lune qui est plus petite ou à celles beaucoup plus imposantes de Jupiter ou de Saturne.

On pense que les océans de la terre sont le résultat de la dispersion de la vapeur d'eau lors des premières étapes de sa formation, alors que notre planète n'était encore qu'une masse très chaude. Le diamètre de la Terre déterminerait par conséquent la quantité de cette vapeur en relation avec sa superficie.

Dans le cas de la Lune qui est beaucoup plus petite, la quantité d'eau résultant de ses gaz était si infime qu'elle se dessécha lorsque la Lune refroidit avec pour résultat, l'absence d'eau sur la Lune.

D'un autre côté, les scientifiques nous disent que des planètes de la taille de Jupiter ou de Saturne ont produit des quantités de vapeur d'eau tellement importantes que leurs masses de terre sont complètement submergées par de grandes quantités d'eau ou de glace. Si la terre devait être habitable pour l'homme, elle devait posséder la dimension adéquate, et le Divin Architecte savait quelle devait être cette dimension.

La distance entre la Terre et le soleil devait être également adaptée afin que notre planète puisse être réchauffée convenablement sans qu'il y fasse trop chaud. Le soleil se trouve à environ 150 millions de km de la Terre. Les scientifiques nous disent que si nous éloignons cette distance à 190 millions de km, nous mourrions tous de froid. Et si nous rapprochions le soleil à seulement 100 millions de km de la Terre, nous mourrions tous brûlés ; la végétation même serait détruite par la chaleur.

Dans la description que fait la Bible de la Terre en tant que planète habitable pour L'Homme, on peut voir encore bien d'autres manifestations du travail ordonné et intelligent d'un Père créateur. Les six jours-époques de la Genèse ne sont pas des jours de vingt-quatre heures mais des périodes beaucoup plus longues. Dans chaque époque, un certain but est atteint pour rendre la Terre habitable.

## **Le premier « jour »**

Au début du premier 'jour', l'Esprit de Dieu — sa toute puissance — « *se mouvait au-dessus des eaux* » (Genèse 1:2). Le terme hébreu traduit ici par 'se mouvoir' signifie 'couvrir' ou 'planer.'

D'une manière générale, on peut dire que cela représente une parfaite illustration de la manière dont l'Esprit ou la puissance de Dieu, planait

au-dessus des eaux de la Terre, afin de préparer une maison habitable pour les nombreuses créatures qu'Il avait à l'esprit pour remplir la Terre, avec l'homme en particulier.

Lorsque l'Esprit de Dieu commença à planer au-dessus des eaux, « *il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme* ». Etant donné que ceci se passait avant le temps de la séparation des eaux sur la Terre, la surface de la Terre était un seul et vaste océan. Dieu demanda à Job : « *Qui a renfermé la mer dans des portes, quand elle s'élança du sein maternel ? Quand je fis de la nuée son vêtement et de l'obscurité ses langes* » (Job 38:8,9 Darby).

La question de Dieu pourrait bien suggérer la manière dont la mer est apparue. Les scientifiques s'accordent sur le fait que lorsque la masse terrestre s'est refroidie, une croûte plus ou moins solide s'est formée à sa surface. Pendant un certain temps, cette croûte a gardé confinés les gaz chauds ou, comme la question de Dieu le suggère, 'renfermé dans des portes'.

Alors, les gaz confinés ont formé une pression gigantesque pour se libérer finalement à travers d'innombrables petits cratères répandus sur la surface du globe. Puis, ces gaz se sont refroidis et condensés pour retomber sur la surface brûlante de la Terre et constituer ainsi la mer ; Dieu compare ce processus à la sortie du sein maternel.

Le Créateur dit : « *Que la lumière soit* » et comme en réponse à cet ordre, « *la lumière fut* » (Genèse 1:3). Cette lumière peut provenir de plusieurs sources. Il semblerait qu'elle soit associée avec l'énergie déployée par Dieu pour mettre en place un certain nombre de réactions chimiques afin de parvenir à la composition adéquate pour la Terre et son atmosphère.

## **Le deuxième « jour »**

Durant cette deuxième période de création, Dieu forma l'atmosphère de la terre. « *Dieu dit, Qu'il y ait une étendue* (ou 'expansion' d'après une autre traduction) *entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux* » (Genèse 1:6). Cette division des eaux au moyen de cette 'expansion' signifie que la majeure partie des eaux est restée sur la Terre, alors qu'une quantité phénoménale de vapeur d'eau fut retenue dans la haute atmosphère.

L'atmosphère contient des milliards de tonnes d'eau en suspension, prêtes à arroser la terre. Quel merveilleux système d'arrosage ! Combien il révèle là, toute la sagesse du Divin Architecte ! Et combien il est décrit avec simplicité : « *Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue des eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi. Dieu appela l'étendue ciel* » (Genèse 1:7,8).

Le mot hébreu traduit ici par 'ciel' est également utilisé dans ce même chapitre pour traduire le mot 'air.' Par conséquent, il serait tout aussi correct de dire que Dieu a appelé le 'firmament' air.

### **Le troisième « jour »**

Durant ce troisième 'jour' ou époque, la surface des terres apparut. « *Dieu dit, Que les eaux qui sont au-dessous du ciel (ou air) se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. Dieu appela le sec terre, et Il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon* » (Genèse 1:9,10).

Par ordre divin et sous le contrôle de la puissance divine, commença la 'mise en forme' de la surface de la terre qui était encore, à ce moment-là, une sorte de croûte molle, en abaissant le lit des océans et élevant les continents. On retrouve cette idée évoquée en Job 38:11 : « *Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au-delà ; Ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots* ».

« *Tu as posé une limite que les eaux ne doivent point franchir afin qu'elles ne reviennent plus couvrir la terre* » (comme c'était le cas auparavant avec les océans) (Psaumes 104:9).

C'est pendant cette même troisième période que Dieu dit, « *Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, ... et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi* » (Genèse 1:11). Ici sont décrites les premières formes de la végétation.

### **Le quatrième « jour »**

Le quatrième jour voit l'apparition du soleil, de la lune et des étoiles. Lisons Genèse 1:14 et 16, « *Dieu dit, Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit ; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années... Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit ; Il fit aussi les étoiles* ».

A la lecture de ce passage, le lecteur occasionnel pourrait facilement avoir l'impression que c'est pendant cette période que le soleil et la lune furent créés, mais ce n'est pas le cas. Le soleil et la lune furent créés 'au commencement' lorsque Dieu créa 'les cieux et la terre.' Ces deux éléments appartiennent aux 'cieux' (Genèse 1:1).

Dans cette période de la création, le soleil et la lune devinrent seulement visibles pour quelqu'un qui se serait tenu sur la terre. L'atmosphère s'était suffisamment éclaircie pour rendre cela possible et c'est ainsi qu'il leur fut assigné de 'présider' au jour et à la nuit.

### **Le cinquième « jour »**

La cinquième époque fut consacrée à la faune marine et aux « *oiseaux qui volent sur la terre vers l'étendue du ciel. Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisent en abondance selon leur espèce* » (Genèse 1:20,21).

Une autre version parle de 'monstres de la mer' à la place des 'grands poissons.' La Concordance de Strong nous apprend que le terme hébreu utilisé pourrait également être traduit par 'monstres des terres.' Le verset 21 se réfère probablement à ces énormes monstres auxquels les scientifiques ont donné les noms de dinosaures tels les diplodocus ou les tyrannosaures qui sont des grands lézards. Les scientifiques pensent qu'à l'époque où les dinosaures vivaient, leur poids énorme leur permettait de se déplacer plus facilement dans l'eau car l'eau aidait à porter leur poids.

Il est très probable que les océans étaient remplis de toutes sortes d'espèces marines et qu'une végétation dense abondait sur toute la surface de la terre. Ces monstres marins et terrestres ont très certainement été utilisés pour clarifier les eaux d'une faune marine très dense et la terre, d'une végétation luxuriante.

### **Le sixième « jour »**

A la fin du sixième jour, Dieu créa l'homme à sa propre image. C'est également à ce moment-là que les animaux terrestres ont été créés, à juste titre, afin de pourvoir aux besoins de l'homme.

Alors que la végétation est apparue pendant le troisième jour, de nouvelles espèces de plantes ont continué d'apparaître, les arbres fruitiers et à fleurs étant créés durant le sixième jour.

Les géologues ont découvert qu'avec l'apparition des plantes et des arbres à fleurs sont arrivées les abeilles à miel. C'est à ce moment-là que l'abeille a été utile pour la pollinisation. Avant l'établissement de ce processus, l'abeille n'aurait pas pu trouver de moyens de subsistance. Le Créateur vit que le désir naturel de l'abeille pour la nourriture favoriserait automatiquement la cause des plantes et des arbres dans leur processus de reproduction.

Cependant, le couronnement de toute la création terrestre fut la création de l'homme par Dieu. L'Architecte de la création a conçu la terre avec tous ses arrangements pour l'homme. En dévoilant la vérité concernant la création de l'homme, l'écrivain sacré nous emmène dans les coulisses et nous permet d'écouter le Dieu de toute la création, parler à son Fils bien-aimé, le tout premier de sa création (Apocalypse 1:8).

*« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre »* (Genèse 1:26).

Ce fut sans nul doute une grande joie pour le Père et son Fils d'apprendre que le plus grand de tous les objectifs supervisés par la puissance divine, tout au long des cinq jours précédents, était sur le point de se réaliser.

Mais quelles qu'aient pu être les merveilles des premières réalisations de la création, il n'y avait toujours pas de représentant digne du Créateur pour être désigné roi de la Terre. A propos de la création de l'homme, la Bible déclare : *« L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant »* (Genèse 2:7).

Deux vérités scientifiques sont avancées ici concernant l'anatomie humaine :

(1) L'organisme de l'homme est composé d'éléments chimiques inhérents à la composition de la 'Terre-mère,' et

(2) Il vit grâce à l'oxygène qu'il respire dans ses poumons. Lévitique 17:11 déclare : *« L'âme de la chair est dans le sang »*.

On sait maintenant que l'oxygène pris dans les poumons est transporté par le sang dans tout le corps ce qui permet au corps de rester en vie.

N'est-il pas remarquable de constater que cette information se trouvait déjà dans la Bible si longtemps avant sa découverte par l'homme ?

Ainsi, nous avons pu voir dans cette brève description de la création, la science que Dieu a utilisée pour concevoir une demeure habitable pour l'homme, de même que pour toutes les créatures vivantes qui lui sont rattachées. On ne peut que s'émerveiller de toute la grande connaissance, la sagesse et la puissance que Dieu possède.

Puis, en apprenant à connaître davantage son caractère, nous entrevoyons la grande force motivante de l'amour derrière tout cela. Cela nous réjouit grandement et nous donne envie de Le louer. Beaucoup de grands esprits ont été incapables de voir ces choses, comme Jésus l'a dit au Père en Matthieu 11:25,26 « *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi* ».

Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Le temps approche où « *la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent* » (Habacuc 2:14). Le prophète Esaïe parle du royaume de Dieu (une montagne) et des bénédictions qui seront déversées sur toute l'humanité, avec en particulier la disparition de la mort. (Esaïe 25:6-8). Et Esaïe de poursuivre ainsi « *Et il sera dit en ce jour-là : Voici, c'est ici notre Dieu ; nous l'avons attendu, et il nous sauvera ; c'est ici l'Eternel, nous l'avons attendu. Egayons-nous et réjouissons-nous dans sa délivrance* »(Esaïe 25:9, Version Darby).



---

*Association des Etudiants de la Bible*

## Ecouter la Parole

**Verset mémoire :** « *C'est pourquoi, je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent* » — Matthieu 13:13

**Textes choisis :** Matthieu 13:1-13, 34, 35

Le chapitre 13 de Matthieu marque un tournant dans le ministère de Jésus. Au commencement de son ministère nous le trouvons enseignant principalement dans la synagogue, aussi bien qu'enseignant à toute la foule qui vient l'écouter.

Cependant, à présent, nous le voyons se séparer de la foule, montant dans un bateau avec ses disciples seulement, alors que la foule se trouve sur le rivage (Matthieu 13:2). Une autre différence visible dans le ministère de Jésus est qu'à présent, pour la première fois, il commence à parler à ses disciples en paraboles.

Qu'est-ce qu'une parabole ? Une parabole est un récit narratif généralement tiré de circonstance naturelle ou humaine, dont le but est de présenter une leçon spirituelle.

Matthieu 13 relate sept différentes paraboles dites par Jésus qui en explique deux. Au total, il y a trente paraboles dites par Jésus, dans l'évangile de Matthieu, Marc et Luc (il n'y en a aucune dans Jean).

Dans le verset 10 de notre leçon, les disciples demandent à Jésus, « *Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?* ». Jésus savait qu'en parlant de la sorte, il « éliminerait » ceux parmi la multitude qui le suivaient seulement pour les miracles ou par curiosité. Il savait que ceux qui l'écoutaient devaient passer du temps à réfléchir et à méditer pour comprendre ses paraboles et en trouver l'explication spirituelle. Ceci éliminait la majorité de la multitude parce qu'ils ne désiraient pas sincèrement voir et comprendre les vérités spirituelles que Jésus était venu leur enseigner.

Dans le verset 11 de notre leçon, Jésus indique que le privilège de comprendre ces enseignements profonds ne serait donné qu'aux plus

proches disciples qui suivraient ses traces, ses disciples sincères. Il dit : « *il vous [mes disciples] a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux et que cela ne leur [la multitude] a pas été donné* ».

Plus loin dans le verset mémoire, Jésus déclare que beaucoup ne désirent pas voir ou comprendre et ensuite au verset 15, il attire l'attention sur le fait que leur cœur n'était pas en condition de recevoir la Parole de Dieu.

La leçon pour nous est la même que pour les disciples de Jésus. Nous devons **premièrement** avoir un cœur qui est en bonne condition pour écouter et comprendre sa Parole. « *Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie* » (Proverbes 4:23). **Deuxièmement**, nous devons désirer connaître le message de la Vérité. **Troisièmement**, nous devons étudier et méditer ses paroles dans le but de comprendre leur signification.

« *Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité* » (2 Timothée 2:15).

Enfin, et le plus important, nous devons prendre ces choses que nous apprenons et les mettre en pratique dans notre vie. Nous devons être sanctifiés, mis à part par elles. « *Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité* » (Jean 17:17).

Quel privilège pour nous d'écouter, d'étudier et de comprendre les choses secrètes de Dieu ! Nous répétons ces paroles de notre leçon : « *Jésus dit à la foule toutes ces choses en paraboles, et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète [citation du Psaume 78:2] : j'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde* » (Matthieu 13:34,35).



## Etre le prochain

**Verset mémoire :** *« Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus dit : Va, et toi, fais de même »* — Luc 10:36, 37

**Texte choisi :** Luc 10:25-37

Notre leçon commence avec un des docteurs de la loi posant une question à Jésus. Il dit : *« Maître que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »* (Luc 10:25). Au lieu de lui donner une réponse, Jésus demanda au docteur de la loi ce qui était écrit dans la loi d'Israël. Le docteur de la loi répondit correctement : *« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même »* (verset 27). Cependant, il posa la question suivante à Jésus : *« Qui est mon prochain ? »* (verset 29).

En réponse à la deuxième question du docteur de la loi, Jésus poursuivit en disant ce que nous appelons communément la parabole du « bon Samaritain ».

Paraphrasons la parabole, un homme voyageait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands. Ils prirent ses vêtements, le blessèrent et le laissèrent pour mort. Alors que l'homme gisait là, un sacrificateur de même qu'un lévite arrivèrent, mais tous deux évitèrent l'homme et ils passèrent outre de l'autre côté de la route.

Plus tard, un Samaritain arriva, et quand il vit l'homme, il eut de la compassion pour lui. Il banda ses plaies, l'emmena dans une auberge et s'assura qu'on prendrait soin de lui jusqu'à son complet rétablissement.

Après avoir donné la parabole, Jésus posa au docteur de la loi, la question qui se trouve dans notre verset mémoire. Quand le docteur de la loi eut répondu correctement, que c'était le Samaritain qui avait été véritablement un prochain pour l'homme, Jésus lui dit qu'il pouvait s'en aller et qu'il devrait se conduire lui-même de la même façon.

Dans cette parabole, Jésus montre ce que signifie la déclaration d'aimer « *son prochain comme soi-même* » (verset 27). Cela signifie de faire des choses pour les autres (même si cela inclut un sacrifice) comme ce que vous aimeriez que l'on fasse pour vous dans des circonstances similaires.

Dans la parabole, il était certain que sans aide, le voyageur serait mort de ses blessures. Le Samaritain réalisa que s'il avait été gisant, blessé, il aurait désiré l'aide d'un prochain plein d'amour et ainsi, il n'hésita pas un moment pour aider son semblable. D'autre part, le sacrificateur et le lévite n'ont pas montré cette qualité d'amour. En fait, après avoir vu l'homme, il semblerait qu'ils l'ont évité intentionnellement et qu'ils sont passés, sur le côté opposé de la route.

Le fait que le sacrificateur et le lévite aient refusé d'aider l'homme, montre que beaucoup qui prétendent être des représentants spéciaux de Dieu sont loin de sa faveur parce qu'ils ne possèdent pas cette qualité d'amour. Ceci était vrai avec les chefs d'Israël dans le passé, et cela a aussi été vrai avec beaucoup de chefs de la chrétienté durant l'âge présent.

D'autre part, le Samaritain généralement tenu en mauvaise estime par les Israélites avait un caractère agréable pour Dieu. Ceci montre que Dieu prend réellement plaisir dans un caractère d'amour, de compassion et de miséricorde tendre qui est la réflexion de son propre caractère et non pas dans une apparence extérieure « religieuse ».

Ainsi doivent être nos actions et notre conduite chaque jour de notre vie sans nous préoccuper de notre position et de notre passé. Comme l'apôtre Paul écrivit, « *l'amour ne fait point de mal au prochain* » (Romains 13:10).



## Prier efficacement

**Verset mémoire :** « *Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher.* » — Luc 18:1

**Texte choisi :** Luc 18:1-14

Le texte choisi pour notre leçon contient deux paraboles qui montrent pour l'Israël spirituel des leçons importantes concernant la prière, et plus particulièrement la sollicitation et l'humilité que nous devons apprendre pour prier efficacement.

**Dans la première parabole** (Luc 18:2-5), il nous est parlé d'une veuve et de son expérience avec un juge du pays en ce temps-là. Il est dit du juge qu'il était un individu qui n'avait aucun égard particulier que ce soit pour Dieu ou pour ses semblables.

Un jour la veuve vint à lui, implorant qu'il l'innocente et la protège légalement d'un adversaire qui tentait de lui faire du mal. Il refusa d'abord, mais plus tard, réalisant que la veuve continuerait à l'importuner à ce sujet, il lui accorda la protection qu'elle désirait : « *afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me casser la tête* » (Luc 18:5).

Jésus fait une remarque sur la parabole, disant qu'il y a une leçon à tirer de ce juge inique. Il dit : « *Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? Je vous le dis, il leur fera promptement justice* » (Luc 18:7-8).

Il est certain que si le juge inique était disposé à satisfaire le désir de la veuve à cause de sa sollicitation, Dieu veillerait, guiderait et protégerait encore plus son peuple choisi. Le passage « *et tardera-t-il à leur égard* » semble impliquer que parfois, Dieu ne nous soulagera pas immédiatement de l'expérience pour laquelle nous nous approchons de lui en prière.

Il attend à la place de voir si nous sommes réellement désireux de faire sa volonté et si nous le sollicitons comme le fit la veuve.

Dieu n'est ni mécontent ni las lorsque nous venons sans cesse à lui en priant pour nos expériences difficiles. Cela lui montre combien nous désirons sincèrement qu'il dirige nos vies. Ainsi, ayant prouvé notre sincérité et notre désir que sa volonté soit faite, il n'y a pas de doute qu'il nous soulagera de notre expérience d'une façon ou d'une autre.

**La seconde parabole de notre leçon** (Luc 18:10-13) traite de deux hommes, un pharisien et un publicain, qui se rendirent au temple pour prier. Le pharisien, dans sa prière, remercia Dieu de ne pas être pécheur comme beaucoup d'autres autour de lui, particulièrement comme ce publicain qui se trouvait aussi dans le temple. Il fit également un compte rendu à Dieu des nombreuses bonnes actions qu'il avait faites, se vantant de jeûner deux fois par semaine et de donner la dîme de tous ses revenus.

Le publicain, d'autre part, réalisant sa propre indignité, ne levait même pas les yeux au ciel, mais frappait sa poitrine, « *disant : O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur* » (verset 13).

Jésus fait aussi une remarque sur cette parabole (verset 14), disant que le publicain quitta le temple plus justifié que le pharisien. Il déclare ensuite : « *Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé* » (verset 14).

Le désir de Dieu que sa création soit humble et ait en aversion la fierté est une leçon éternelle pour nous. Comme le dit l'apôtre Pierre : « *Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles* » (1 Pierre 5:5). La leçon que toute l'humanité doit apprendre est que « *tous ont péché* » et que la vraie justification vient « *par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ* » (Romains 3:23,24).



## Servir Christ en servant les autres

**Verset mémoire :** « *Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites* » — Matthieu 25:40

**Texte choisi :** Matthieu 25:31-45

La leçon d'aujourd'hui est la parabole de Jésus des « brebis et des boucs ». Cette parabole se réalisera au moment particulier qu'est la fin du règne de mille ans de Christ, lorsque le jugement sera rendu sur le mérite de chaque individu à vivre éternellement sur la terre et à profiter des bénédictions infinies de la bonté de Dieu.

Néanmoins, les principes chrétiens de vie et de conduite contenus dans la parabole sont applicables à tous les âges et à toute personne. Nous voulons nous concentrer sur ces principes dans cette leçon.

La parabole décrit deux groupes de personnes, l'un comparé aux brebis et l'autre aux boucs. Un roi, à qui est donnée la responsabilité de juger ces deux classes, met les brebis à sa droite, représentant la faveur, et les boucs à sa gauche, représentant la disgrâce. Les brebis, dit-il, héritent d'un royaume (Matthieu 25:34), mais il envoie les boucs à la destruction (verset 41).

Jésus donne la raison de cette nette distinction entre les brebis et les boucs. Il dit des brebis : « *Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi* » (versets 35,36).

Il dit tout le contraire aux boucs. Ils ne lui ont pas donné à manger, ni à boire, ils ne l'ont pas non plus recueilli, vêtu, ni ne lui ont rendu visite quand il était malade ou en prison (versets 42,43).

Il est intéressant de voir que dans la parabole, à la fois les brebis et les boucs répondent aux déclarations du roi en demandant comment ils ont

fait ou n'ont pas fait ces choses (versets 37-39,44). Ils n'ont jamais eu de contact personnel avec le roi et n'ont ainsi jamais eu l'opportunité de faire ces choses personnellement pour lui.

Le roi, dans la parabole, représente Jésus. Il ne vécut sur terre qu'un peu plus de trente-trois ans, et nous pourrions poser la même question. Si nous sommes comme les brebis nous pourrions dire : « Comment peut-on croire que je le sers ? » ou si nous sommes comme les boucs, « Comment pourrait-on s'attendre à ce que je le serve ? » puisqu'en réalité, dans aucun cas nous n'avons eu l'opportunité de le servir personnellement.

Jésus donna la réponse à ces questions à la fois aux brebis, aux boucs et à nous. Il dit aux brebis : « *Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites* » (verset 40). Il dit au contraire aux boucs : « *Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites* » (verset 45).

Jésus donne dans cette réponse la leçon principale de la parabole. Nous ne pouvons pas le servir personnellement parce qu'il n'est pas là pour que nous puissions agir ainsi physiquement. Néanmoins, nous pouvons, et devons, le servir en nous servant les uns les autres.

Lorsque nous cherchons et utilisons des occasions de servir les uns les autres, nous sommes considérés comme le faisant à lui, exactement comme si c'était lui qui recevait notre aide.

Au contraire, si nous négligeons les privilèges de faire des choses les uns pour les autres, nous sommes considérés comme l'ayant aussi négligé, et nous ne serons pas trouvés dignes d'être à sa droite.

Jésus dit : « *C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* » (Jean 15).



## « Retenir fermement sa foi »

### HEBREUX — CHAPITRE DIX, Versets 23 à 39

Globalement, l'Épître aux Hébreux est divisée en trois sections. Les six premiers chapitres sont en grande partie de l'exhortation, bien qu'ils amorcent le fond de la discussion doctrinale (la deuxième section) qui commence au chapitre 7. Cette discussion doctrinale, avec çà et là des exhortations occasionnelles, se poursuit jusqu'au verset 22 de ce dixième chapitre. La troisième section commence ici, et tandis que la base doctrinale se prolonge, l'Apôtre recommande instamment aux frères de renouveler leur foi et leur ardeur de peur de s'en écarter (Hébreux 2:1).

#### Verset 23

*« Retenons la profession de notre espérance sans chanceler, car celui qui a promis est fidèle »*

Après que l'Apôtre Paul ait expliqué comment Jésus a ouvert un nouveau chemin de vie pour ceux qui suivraient ses pas, il leur recommande instamment de retenir la profession de leur foi tandis qu'ils suivent ce nouveau chemin. Dans le texte grec, c'est le mot « espoir » qui est employé plutôt que le mot « foi ».

L'exhortation est donc là, pour retenir la profession de notre espérance. C'est cette espérance qui est là comme une ancre pour nos âmes, car elle pénètre au-delà du voile, en nous faisant découvrir ce qui s'y trouve. Ainsi, si nous avons le désir d'entrer dans le lieu le plus saint de tous, nous devons nous tenir à l'ancre de notre espérance, une ancre qui doit être fermement attachée au-delà du « voile » (Hébreux 10:19,20).

Paul a déjà expliqué que le voile représente la chair de Jésus, sa chair sacrifiée, bien entendu. Et si nous devons entrer dans ce qui est au-delà du voile, elle signifie également le sacrifice de notre chair, par similitude avec sa mort. Par nous-mêmes, nous ne sommes pas suffisamment capables d'y arriver. Ce n'est que si nous sommes « aspergés » et « lavés » que Dieu nous considérera dignes (Hébreux 10:22). Ces

pensées ont été illustrées dans l'image des sacrificateurs qui aspergeaient le sang, et se lavaient à la cuve dans le parvis.

Nous devons retenir la profession de notre foi « sans chanceler ». Les Hébreux montraient une tendance à chanceler, et le grand effort de l'Apôtre dans toute son épître est de renforcer leur détermination « d'aller vers la perfection », et de ne pas se retourner (Hébreux 6:1).

Ils avaient apparemment supporté de grandes souffrances à cause de leur foi en Christ, et leur hésitation était probablement due en partie à leur manque de compréhension dans les sacrifices meilleurs de l'âge de l'Évangile, d'où les efforts de Paul pour leur montrer qu'ils étaient des sacrificateurs et, qu'en tant que tels, ils devaient offrir le sacrifice, non d'animaux, mais d'eux-mêmes.

En accord avec ce plan divin, Dieu était fidèle. S'ils attendaient de lui qu'il les délivre de toute épreuve, alors il se révélerait infidèle vis-à-vis de son plan, mais avec la vision appropriée de leur place dans le plan de Dieu, ils devaient pouvoir « retenir » leur foi pour entrer dans « le lieu très saint ».

## **Versets 24, 25**

*« et prenons garde l'un à l'autre pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres, n'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes, comme quelques-uns ont l'habitude [de faire], mais nous exhortant [l'un l'autre], et cela d'autant plus que vous voyez le jour approcher »*

Paul a écrit aux frères de Philippe : « *Chacun ne regardant pas à ce qui est à lui, mais chacun aussi à ce qui est aux autres* » (Philippiens 2:4). C'est ce que signifie « prendre garde l'un à l'autre ». Nous devons considérer les besoins des autres, en particulier au niveau spirituel, les identifier, et faire tout ce que nous pouvons pour aider, pour encourager, pour inciter, en particulier à l'amour et à de bonnes œuvres.

Le besoin récurrent qui se présente le plus fréquemment chez tous les chrétiens est peut-être d'être ainsi incité. La chair se rétracte du sacrifice, et il est si facile de devenir « las de faire des bonnes œuvres » que nous avons besoin de l'exhortation à la fidélité que nous recevons les uns des autres (Galates 6:9).

Il est difficile d'exhorter ceux avec lesquels nous ne sommes pas associés, aussi, logiquement, l'Apôtre nous rappelle l'importance de se

réunir pour l'encouragement mutuel, « *et cela d'autant plus que le jour approche* ».

Cette épître a été écrite avant la destruction de Jérusalem, période de détresse qui a amené l'âge judaïque à sa fin. Cette détresse était dans une mesure l'image de celle qui s'abat sur le monde d'aujourd'hui, qui maintenant annonce l'approche imminente du nouveau jour des bénédictions du royaume.

Il est possible que les conditions qui ont amené cette détresse à la fin de l'âge judaïque aient été considérées comme des signes annonçant que le royaume était proche. Dans tous les cas, l'église primitive ne s'attendait pas à ce que presque vingt siècles s'écouleraient avant que le royaume soit établi. Paul a écrit que la nuit était très avancée, et que le jour était proche (Romains 13:12).

Pour l'église primitive, le temps était court, et c'était une des raisons pour lesquelles ils devaient se rassembler le plus possible. Avec quelle force amplifiée cette exhortation s'applique au peuple du Seigneur maintenant, quand le « jour » non seulement s'approche, mais se prépare à se manifester dans la bénédiction du monde maudit par le péché et la mort. Jamais auparavant il n'était aussi important pour le peuple du Seigneur de se réunir pour un encouragement mutuel.

## **Versets 26, 27**

*« Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une certaine attente terrible de jugement et l'ardeur d'un feu qui va dévorer les adversaires. »*

C'est le péché volontaire d'Adam, premièrement, qui est expié par le sang du Christ. C'est parce qu'il n'y a « *plus d'autre sacrifice pour les péchés* » que ceux qui maintenant, après être parvenus à une connaissance de la vérité, redeviennent des pécheurs volontaires et s'obstinent dans leur péché, mourront de la « seconde mort » (Apocalypse 21:8).

L'inattention n'est pas en soi un péché nécessairement volontaire bien qu'elle puisse facilement mener à une négligence volontaire de la grâce de Dieu. C'est peut-être la raison pour laquelle l'Apôtre mentionne la notion de péché volontaire et ses conséquences immédiatement après son exhortation à ne pas abandonner nos rassemblements. Il est sûr qu'un

manque d'intérêt à rencontrer le peuple du Seigneur peut être une première étape vers la perte de tout intérêt pour la vérité et le Seigneur.

### **Versets 28, 29**

*« Si quelqu'un a méprisé la loi de Moïse, il meurt sans miséricorde sur [la déposition de] deux ou [de] trois témoins : d'une punition combien plus sévère pensez-vous que sera jugé digne celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu, et qui a estimé profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui a outragé l'Esprit de grâce ? »*

Il se peut que quelques chrétiens interprètent « la punition combien plus sévère » mentionnée ici comme une torture éternelle. Mais telle n'est pas la pensée. Le salaire du péché, c'est la mort. Ceux qui péchaient obstinément contre la loi de Moïse sont morts, mais leur mort n'est pas éternelle.

Cet âge était alors une image, et la punition de mort alors infligée était simplement l'illustration de la « seconde mort », une mort pour laquelle les Ecritures ne promettent aucune résurrection. Cette dernière punition est donc « plus sévère » parce qu'elle durera pour toujours.

Paul suggère que le péché qui a finalement comme conséquence la seconde mort est de fouler aux pieds le fils de Dieu, et considérer le sang de l'alliance comme une chose profane. Mais notez l'expression « par laquelle il avait été sanctifié ». Ceci indique que seuls ceux qui ont accepté le sang et ont été sanctifiés par lui, peuvent « outrager l'esprit de grâce », et recevoir la punition de la deuxième mort.

### **Versets 30, 31**

*« Car nous connaissons celui qui a dit : A moi la vengeance ; à moi la rétribution, dit le Seigneur ; et encore : Le Seigneur jugera son peuple. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant ! »*

La sentence du Seigneur : « A moi la vengeance », est fréquemment citée dans les exhortations aux frères pour ne pas se juger les uns les autres, mais pour laisser tout jugement au Seigneur. Ici l'Apôtre l'emploie pour souligner que le Seigneur punira effectivement le pécheur obstiné. Cela est si sérieux pour ceux qui rejettent les dispositions du sang du Christ en ayant été « aspergés » et sanctifiés par ce sang, qu'il ajoute, « il est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ».

Outrager ainsi la grâce de Dieu par Christ, est en effet une chose terrible. Pour eux il ne reste plus rien « qu'une attente craintive du jugement et de la colère ardente, qui dévorera les adversaires », dont ils font partie. Tomber dans les mains de Dieu comme indiqué ici veut dire être traité selon les limites de sa justice la plus stricte, et sans l'avantage du mérite du sang du Christ.

### **Versets 32 à 34**

*« Mais rappelez dans votre mémoire les jours anciens, dans lesquels, ayant été éclairés, vous avez enduré un grand combat de souffrances, soit en ce que vous avez été offerts en spectacle par des opprobres et des afflictions, soit en ce que vous vous êtes associés à ceux qui ont été ainsi traités. Car vous avez montré de la sympathie pour les prisonniers et vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez pour vous-mêmes des biens meilleurs et permanents ».*

Dans ces versets est rappelé à nouveau l'objectif de l'Épître, à savoir, rétablir la foi et le zèle des frères hébreux. Les « jours anciens » étaient ceux du zèle et du dévouement, les jours où ils avaient accepté « avec joie l'enlèvement de leurs biens ». Mais à l'évidence un changement s'était opéré. Leur « premier amour » s'était légèrement refroidi (Apocalypse 2:4).

Le but évident de Paul en leur demandant de se rappeler ces jours anciens était qu'ils puissent essayer de manifester à nouveau leur esprit d'amour, de joie et de dévouement.

Dans cette remontrance sont exposées deux manières de souffrir avec Christ :

— la première est d'être au front de la bataille, et ainsi d'entrer en contact réel avec les épreuves et les persécutions qui résultent d'une telle participation active au travail de l'Évangile,

— l'autre est d'être « associé avec ceux qui sont ainsi traités ».

Paul a beaucoup souffert de la première manière, mais dans l'église primitive, beaucoup, y compris les Hébreux, ont souffert avec lui en rendant public le fait qu'ils étaient ses amis et défenseurs.

Dans l'un ou l'autre des cas c'était toujours un privilège pour les frères de souffrir dans l'intérêt de la justice et, par fidélité, de prouver qu'ils étaient dignes d'être cohéritiers avec Christ dans le royaume.

## **Versets 35, 36**

*« Ne rejetez donc pas loin votre confiance qui a une grande récompense. Car vous avez besoin de patience, afin que, ayant fait la volonté de Dieu, vous receviez les choses promises ».*

A nouveau est indiquée la tendance évidente des Hébreux de laisser aller leur prise sur « ces choses ». Parfois le poids des épreuves entraîne un découragement temporaire. C'est compréhensible, mais Paul voulait les mettre en garde contre le fait d'abandonner ou rejeter au loin leur confiance, ce qui pourrait être très proche d'un péché délibéré.

*« Vous avez besoin de patience »,* a écrit Paul. Le comportement des Hébreux a été bon pendant un certain temps, mais ils ont eu besoin de patience afin de continuer. Ils avaient fait « la volonté de Dieu » en se présentant eux-mêmes en sacrifice, mais ce n'était pas assez, car cette unique chose n'aurait pas eu comme conséquence de recevoir ce que le Seigneur avait promis. Seuls ceux « qui tiendront jusqu'à la fin » recevront « la couronne de vie » (Matthieu 24:13 ; Apocalypse 2:10 ).

## **Verset 37**

*« Car encore très peu de temps, et celui qui vient viendra, et il ne tardera pas. »*

L'élément de temps dans le plan de Dieu a toujours été pour son peuple une épreuve de foi. L'Apôtre fait référence ici à la prophétie d'Habacuc 2:2,3 où le Seigneur nous donne l'assurance que la grande vision de son plan ne tardera pas. Paul applique ainsi cette prophétie à la fin de l'âge, au retour et à la présence du Christ.

Ce grand événement dans le plan de Dieu était l'inspiration de l'église primitive. Le fait que Paul y fasse référence souligne ici que tout ce qu'il avait dit au sujet de l'espoir de l'église et du monde n'aura son accomplissement qu'au « moment où celui qui vient viendra ». Et maintenant qu'il est présent, quelle devrait être notre fidélité ! Combien devrions-nous retenir fermement notre foi sans hésiter !

## **Versets 38, 39**

*« Or le juste vivra de foi ; et : Si quelqu'un se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui. Mais pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour la perte, mais de ceux qui croient pour la conservation de l'âme. »*

L'Apôtre cite à nouveau la prophétie d'Habacuc (chapitre 2, verset 4) « le juste vivra par la foi ». Mais la perte de foi signifie un retrait. Avec quelle fermeté, pourtant affectueuse, l'Apôtre a essayé de faire prendre prise à ces Hébreux et de les relever jusqu'à une condition plus ferme. « Nous ne sommes pas de ceux qui se retirent jusqu'à la perdition ».

A l'évidence ils ont laissé glisser ces choses dans une certaine mesure, mais ils n'ont pas encore péché obstinément. Ils ont eu besoin d'être encore enseignés sur les « premiers principes des oracles de Dieu » (Hébreux 5:12), mais Paul a cru la chose possible, en ce qu'ils n'étaient pas de « ceux qui se retirent pour la perdition, mais de ceux qui croient pour la conservation de l'âme ». Il ne fait aucun doute que Paul avait raison.



---

*Association des Etudiants de la Bible*